

frères de Vincent de Paul emploient des sommes considérables à pourvoir ces blessés... d'aumôniers.

A Paris encore, ils obtiennent du corps médical que les médecins, après deux visites, ne retournent plus chez les malades que ceux-ci n'aient fait venir le confesseur.

A Poitiers, c'est Rullot dit la Forest, convaincu du *crime d'impiété*, que l'on pend après l'avoir contraint publiquement à une profession de foi catholique.

Dans plusieurs villes, on observe que les huguenots ne saluent pas toujours, en pleine rue, le Saint-Sacrement. La compagnie en fait plainte aux magistrats.

Les adhérents de la compagnie font détruire les temples. Partout

l'on apprend qu'il doit y avoir assemblée de huguenots ou de juifs, on dépense de grosses sommes pour y mettre obstacle. A côté des grandes apparences morales, un trait révèle toute l'hypocrisie de la Sainte-Ligue : elle avait bien essayé quelque chose pour l'interdiction des jeux de hasard : mais son zèle dut se contenir ; car les joueurs ont toujours trouvé des protecteurs si puissants parmi le grand monde qu'on ne saurait les gêner sans crainte de déplaire en haut lieu.

-- Bref, si Molière a écrit le Tartufe, c'est parce que la Compagnie du Saint-Sacrement lui en a fourni tous les traits. Et si les représentations de cette œuvre ont été promptement suspendues, c'est parce que le prince de Conti, Lamoignon et Bossuet, tous trois confrères en Saint-Sacrement, s'y employèrent d'un même cœur.

Dans ces conditions, étant donnée la maison pour le compte de laquelle il voyageait "en charité," Vincent de Paul n'apparaît plus que comme actif achalandeur, faisant la traite des consciences avec la verroterie des petites aumônes et des belles paroles, barnum de philanthropie catholique, placer en confession et sergent recruteur de forçats convertis. Ce métier est de ceux qui mènent à tout, l'Eglise en a fait un saint ; Daumier en eût fait un Robert-Macaire plus gras. Il n'y a entre lui et Tartufe que la largeur d'un trait d'union.

Mgr PLESSIS

Nous avons promis à nos lecteurs de leur mettre sous les yeux les documents officiels démontrant la trahison de celui que Mgr Bégin appelle un "illustre prélat." Ces pièces ne nous sont pas encore parvenues. Nous nous abstenons donc, dans la crainte de commettre une erreur, même insignifiante, de faire appel à notre mémoire. Nous préférerons attendre quelques jours et montrer à chacun à quel prix les Anglais cotaient le patriotisme de cet homme.